

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 71 — 30 juillet 2016

Sommaire

[Moi, Olga](#) — [Little Big Man](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

J'ai bien failli ne pas vous écrire sur *Moi, Olga*. Le film est sorti le 6 juillet dernier « en nationale » mais l'Eldorado avait préféré attendre un peu en raison du nombre important de nouveautés ce mercredi-là. La semaine d'après, certains se posèrent la question de l'arrêt de la diffusion du biopic tchèque qui présente quelques similitudes avec le massacre de la Promenade des Anglais. Vous savez sans doute que StudioCanal a demandé aux salles la déprogrammation de son *Bastille Day*, un film d'action réalisé par James Watkins qui fera probablement l'objet d'une sortie en vidéo à la demande. Déjà, plusieurs films ont été déprogrammés depuis 2015, comme *Made in France* de Nicolas Boukhrief en novembre dernier ou *Black* d'Adil El Arbi et Bilall Fallah en janvier. D'autres sont sortis plus discrètement que prévu, par exemple *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot ([Lettre # 35](#)), ou sont de véritables casse-tête pour les distributeurs — je pense au prochain film de Bertrand Bonello, initialement intitulé *Paris est une fête*, renommé *Nocturama* à la suite des attaques terroristes parisiennes de janvier 2015, et dont la sortie est prévue le 31 août prochain.

Malgré « les similitudes frappantes avec le drame survenu à Nice » (*Le Figaro*) entr'aperçues par quelques-uns, Arizona Films a décidé de maintenir la programmation de *Moi, Olga*, affirmant que « l'œuvre s'inscrit dans un contexte historique particulier qui ne peut échapper aux spectateurs ». Faire appel à la raison et avoir confiance en elle me semblent en effet des préalables nécessaires en une période où la tentation du simplisme et de l'imprécation vague est forte.

MOI, OLGA



un film de Tomáš Weinreb et Petr Kazda

Avant de voir ce film, le nom d'Olga Hepnarová ne m'évoquait rien et je pense que ce sera probablement votre cas. En 1973, la jeune femme alors âgée de 22 ans commisit un meurtre de masse à Prague. L'affaire fit grand bruit en Tchécoslovaquie et le sujet reste délicat dans l'actuelle Tchéquie, au point que les cinéastes Tomáš Weinreb et Petr Kazda eurent du mal à trouver des financements dans leur propre pays. Le film retrace la courte vie d'Olga, les conflits familiaux, la tentative de suicide à 13 ans, l'enfermement en hôpital



psychiatrique, les emplois dont elle est fréquemment renvoyée, les échecs sentimentaux... Olga se juge victime de violences, « battue et torturée », condamne la société qui l'aurait prise pour « *Prügelknabe* » (souffre-douleur) et décide se venger. « Je suis folle, dit-elle, mais ma folie est clairvoyante ».

Moi, Olga bénéficie de la magnifique photographie, ici noir et blanc, d'Adam Sikora, dont vous souvenez sans doute le travail de chef opérateur

sur *Quatre nuits avec Anna* (*Cztery noce z Anną* ; 2008) et *Essential Killing* (2010) de Jerzy Skolimovski ainsi que sur *Bruegel, le Moulin et la Croix* (*The Mill and the Cross* ; 2011) de Lech Majewski. L'absence de couleurs et le peu de contraste évoquent toute à la fois à la vision qu'Olga porte sur son environnement et à la morosité étouffante de la société communiste d'après le Printemps de Prague. Le second atout du film est l'actrice Michalina Olszańska qui joue Olga, capable d'une incroyable finesse de jeu, mais aussi de pousser la désarticulation occasionnelle de la démarche masculine de la jeune femme jusqu'à la limite du ridicule, sans la franchir.

À aucun moment, les deux réalisateurs n'essaient de rendre Olga aimable, ou de justifier sa trajectoire par la psychologie — la schizophrénie évoquée par l'avocat est plus une tentative désespérée de trouver un sens qu'un diagnostic formel. Weinreb et Kazda ne cherchent pas à gommer les contradictions du personnage, de lui construire un destin. Ils montrent les faits dans leur crudité, ils livrent la parole d'Olga sans la passer à un quelconque crible, approbateur ou non. *Moi, Olga* nous renvoie à notre impuissance à expliquer sans équivoque les actes de la tueuse.

LITTLE BIG MAN



un film d'Arthur Penn

La semaine prochaine sera riche en reprises. Outre les dernières séances de *Céline et Julie vont en bateau* (1974) de Jacques Rivette et de la version française pour les mêmes d'*E.T l'extra-terrestre* (1982) de Steven Spielberg, il y aura cinq films, dont trois inédits, de Hou Hsiao-hsien (1980 – 1986) et *Little Big Man* (1970), western néo-hollywoodien pro-indien qui croque en sous-texte l'Amérique hypocrite de Lyndon Johnson. Je laisse Moyocoyani nous présenter ce chef-d'œuvre d'Arthur Penn.

Il a fallu à l'Américain Arthur Penn tout le succès de *La Poursuite impitoyable* et surtout de *Bonnie and Clyde* pour convaincre les studios de le laisser réaliser *Little Big Man* en 1970. Le film n'était pas seulement considérablement cher (15 millions de dollars de l'époque, équivalant à près de 100 millions de dollars aujourd'hui), il déplaisait aux producteurs par ses prises de position singulièrement humanistes.

Little Big Man a les apparences d'un film d'aventures assez familial, avec son héros adopté par les Indiens après le massacre de sa famille, retrouvé adulte par les Blancs, et faisant au cours de son périple pour le moins picaresque plusieurs allers-retours entre les deux cultures, rencontrant quelques grands noms de l'époque, Bill Hickock, le général Custer, Buffalo Bill...



L'anti-héroïsme du personnage principal, incarné par Dustin Hoffmann, en fait cependant davantage le spectateur passif d'un choc des cultures dans lequel il est incapable de trouver sa place qu'un acteur de l'histoire qui se joue devant nos yeux. Peu intéressé par le western, Penn lui préfère en effet la comédie, le drame, la poésie, dans une alliance inattendue qui rend l'action imprévisible, et donc d'autant plus poignante.

C'est que le film veut surprendre et y parvient souvent, dans son ton comme dans son engagement : on connaît peu de productions importantes manifestant autant de respect pour le peuple indien, chez lequel Penn est allé trouver la plupart de ses acteurs. Le vieil indien qui s'occupe du héros était même un véritable chef indien, connu pour ses écrits défendant les droits des siens, et fut nommé à l'oscar pour ce rôle.

Aidé du scénariste Calder Willingham (*Les Sentiers de la gloire, Spartacus, Le Lauréat*) Penn pourfend donc l'impérialisme américain et l'histoire de la glorieuse conquête de l'Ouest et donnant de la visibilité aux Indiens, aussi bien en donnant à voir la cruauté de l'homme blanc qu'en retournant contre lui ses propres préjugés (en mettant dans la bouche de ses personnages autochtones des piques racistes contre les allochtones). Si leur propos est servi par ses longues recherches sur la culture indienne, le film constitue plus généralement un plaidoyer humaniste remarquable par son accessibilité et son ampleur : le réalisateur va jusqu'à imaginer un Indien transsexuel parfaitement intégré chez les siens, ce qui passerait encore pour une audace dans un film contemporain, et met en valeur la modernité et l'originalité éclatantes d'une œuvre réalisée il y a presque cinquante ans.

Moyocoyani

Moi, Olga (Já, Olga Hepnarová ; Tchéquie, Pologne, Slovaquie, France ; 2016 ; 1 h 45 ; noir et blanc, 1.85:1 ; Dolby 5.1), écrit et réalisé par Tomáš Weinreb et Petr Kazda, produit par Vojtěch Frič, Tomáš Weinreb et Petr Kazda ; image d'Adam Sikora, montage de Vojtěch Frič ; avec Michalina Olszańska (Olga), Martin Pechlát (Miroslav), Klára Melišková (la mère d'Olga), Marika Šoposká (Jitka), Juraj Nvota (l'avocat Kovář), Marta Mazurek (Alena), Zuzana Stavná (la sœur d'Olga). Distribué par Arizona Films. *Meilleurs réalisateurs au Festival international du film de Sofia 2016. Interdit aux moins de 12 ans.*

Little Big Man (tats-Unis ; 1970 ; 2 h 19 ; Technicolor, 2.35:1), réalisé par Arthur Penn, écrit par Calder Willingham d'après *Mémoires d'un visage pâle* (*Little Big Man* ; 1964) de Thomas Berger, produit par Stuart Millar ; musique de John Hammond, image de Harry Stradling Jr., montage de Dede Allen ; avec Dustin Hoffman (Jack Crabb), Faye Dunaway (Mrs. Penndrake), Chief Dan George (Old Lodge Skins). Distribué par Carlotta Films. *NYFCC Award (Chief Dan George) 1970 ; Golden Laurel (Chief Dan George) 1971 ; Prix FIPRESCI (mention spéciale) au Festival international du film de Moscou 1971 ; NSFC Award (Chief Dan George) 1971 ; inscrit au National Film Registry en 2014.*

Le film mystère

Le 4 août, *Le Gruffalo* de Jakob Schuh et Max Lang revient à l'Eldorado. Excellente excuse, s'il en fallait une, pour prolonger la thématique des monstres. Pour complexifier un peu, je vous propose d'en reconnaître un d'après son ombre : sauriez-vous déterminer le film mystère dont le photogramme ci-contre est extrait ? Si vous ne trouvez pas, demandez un peu d'aide à vos enfants ou petits-enfants...



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère par mail à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 5 août minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Margaret Gesner plus célèbre que Darth Vader ? Oui, s'il faut en croire le nombre de réponses que j'ai reçues, dont celle de Didier L. qui a été tirée au sort. Dans la version originale, la monstrueuse bibliothécaire-au-chignon (qui ne dit que quatre mots) a la voix de Marcia Wallace (1942 — 2013), une de ces actrices dont nous ignorons le nom mais que nous reconnaissons à cause de la multitude de seconds rôles qu'elles ont interprétés. Marcia Wallace fit surtout de la télévision, débutant dans *Ma sorcière bien aimée* (*Bewitched*) en 1971, apparaissant ensuite dans quelques épisodes de *Columbo* (1971), *Magnum* (1981), *La Fête à la maison* (*Full House*, 1993 — 1995), *Les Feux de l'amour* (*The Young and the Restless*, 2009), entre nombreux autres. À partir des années, elle prête sa voix comme dans les séries animées *Batman* (1993) ou *Les Razmoket* (*Rugrats* ; 2004). Ses deux rôles les plus récurrents furent Carol Kester « en chair » dans *The Bob Newhart Show* (140 épisodes, 1972 — 1978, inédit en France à ma connaissance), et surtout la voix d'Edna Krabappel dans *Les Simpson* (167 épisodes, 1990 — 2014). Elle lutta pendant une quinzaine d'années contre le cancer qui l'emporta en octobre 2013.

En bref et en vrac

- C'est un domaine où je suis complètement ignare mais je transmets l'information : **l'Eldorado serait un PokéStop**. Si cela n'est pas du japonais pour vous, ce devrait être une occasion pour venir vous faire une toile. Dépêchez-vous, il paraît que les PokéStops ne le restent jamais longtemps.
- Août est le moment idéal pour vérifier qu'il ne vous reste pas de **vieux carnets d'abonnement** dans les fonds de tiroirs. Cette année, ce sont les verts qui arrivent à échéance fin septembre. S'il vous en reste beaucoup, je vous conseille d'inviter vos amis à la rétrospective Hou Hsiao-hsien. Les blancs et les rouges ne sont plus acceptés depuis longtemps.
- Si vous préparez dès à présent votre budget de septembre, prévoyez une **augmentation du prix des places à partir du 7 septembre**. Je n'ai pas plus de précisions, les informations devraient être prochainement sur le site de l'Eldorado.
- **Prévente en court** pour la soirée consacrée à *Toni Erdmann*, le nouveau film de Maren Ade (13/08, 20 h). Le film est précédé d'un buffet allemand (à partir de 19 h 15) sans supplément.
- **Attention ! Dernières séances** des films *Céline et Julie vont en bateau*, *L'Effet aquatique* ([Lettre # 67](#)), *E.T. l'extra-terrestre*, *L'Olivier*, *Sparrows* ([Lettre # 69](#)), *The Strangers* ([Lettre # 68](#)) et *Une nouvelle année* ([Lettre # 70](#)).

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Août

- **Samedi 13, 19 h 15** : Avant-première de *Toni Erdmann*, précédée d'un buffet allemand.
- **Dimanche 28, 16 h** : Avant-première de *Promenons-nous avec les petits loups*, suivie d'un goûter (tarif unique : 6 €).

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com